

Greuze. L'enfance en lumière

Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, du 16 septembre 2025 au 25 janvier 2026.

Elle est la première exposition monographique parisienne jamais consacrée par un musée à Greuze, un demi-siècle, ou presque, après l'unique rétrospective française qui s'était tenue à Dijon, à la suite des volets initiaux d'Hartford et de San Francisco [[1](#)]. On mesure à ce seul constat l'intérêt immense de cet événement présenté par le Petit Palais à l'occasion du tricentenaire de la naissance de l'artiste. Comme pour l'exposition bourguignonne pionnière placée sous l'égide du regretté Edgar Munhall, le commissariat convoque un spécialiste américain de l'artiste : Yuriko Jackall, directrice du département d'art européen du Detroit Institute of Arts, actuellement en charge du copieux catalogue raisonné des peintures et dessins à paraître, est associée à Annick Lemoine, directrice du Petit Palais, et Mickaël Szanto, maître de conférences en histoire de l'art du XVIIIe siècle à la Sorbonne. Rien d'étonnant, au regard du rôle essentiel joué par les historiens de l'art anglo-saxons dans le regain d'intérêt pour Greuze, dans les années 1970 et depuis une vingtaine d'années. L'historiographie française semble bien pauvre en comparaison, et l'on ne peut que se réjouir de l'exemplarité du catalogue publié pour l'occasion, somme inédite relativisant certains lieux communs tenaces attachés à l'artiste, moins mièvre et mélodramatique qu'audacieux et frondeur.



1. Jean-Baptiste Greuze (1725-1805)

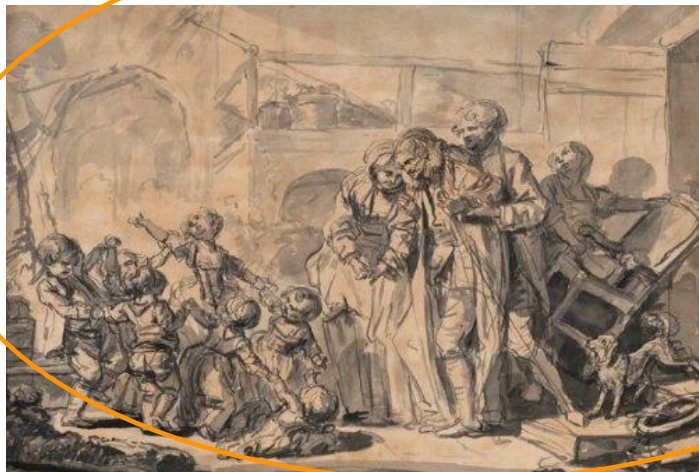
Une enfant jouant avec un chien

(portrait de Louise-Gabrielle Greuze) , 1767

Huile sur toile - 62,9 x 52,7 cm

Angleterre, collection particulière

Photo : Angleterre, collection particulière [Voir l'image dans sa page](#)



2. Jean-Baptiste Greuze (1725-1805)

La Consolation de la vieillesse, 1769, Plume, encre noire, crayon noir, rehauts à la plume et à l'encre brune, lavis à l'encre de Chine, 37 × 53,3 cm

Londres, collection particulière

Photo : Londres, collection particulière Voir l'image dans sa page

Et la démonstration se révèle d'ampleur puisque ce sont plus d'une centaine d'oeuvres qui ont été réunies, peintures et dessins à parts égales, assorties d'une vingtaine d'estampes - compilées en un cabinet central - de quelques-uns des nombreux graveurs qui collaborèrent avec Greuze : les renommés, Massard, Flipart, Moitte ou Gaillard, comme les novices Marie-Louise Adélaïde Boizot, Thérèse Éleonore Lingée, ou Angélique Rose Moitte, auxquelles Joëlle Raineau-Lehuédé, collaboratrice scientifique au département des arts graphiques du Petit Palais, consacre un court essai. Le panel dévoilé est des plus grandioses, mêlant chefs-d'oeuvre des musées français, européens et américains, soigneusement placés dans les perspectives du parcours scénographié par Matteo Soyer de l'agence parisienne NC, et vaste florilège de collections particulières, et fort de nombreux inédits parmi lesquels plusieurs redécouvertes récentes.



3. Jean-Baptiste Greuze (1725-1805)

Tête de jeune femme, dit Une nymphe de Diane, 1760

Huile sur toile - 46,5 × 38,5 cm

Genève, collection particulière

Photo : Genève, collection particulière, courtesy galerie Hubert DucheminVoir l'image dans sa page



4. Jean-Baptiste Greuze (1725-1805)

Étude pour La Cruche cassée, vers 1771-1772

Pierre noire et rehauts de blanc -

40,3 × 31,2 cm

Bâle, collection particulière

Photo : Bâle, collection particulière Voir l'image dans sa page

Citons, outre la très belle *Enfant jouant avec un chien* (portrait de Louise-Gabrielle Greuze) (ill. 1) qui n'était plus localisée depuis la rétrospective de 1977, un autre prêt anglais, accroché *in extremis* au Petit Palais, la grande feuille de *La Consolation de la vieillesse* (ill. 2) tout récemment réapparue sur le marché de l'art parisien, chez De Baecque où elle avait été adjugée 110 000 euros marteau. De provenance suisse, mentionnons la *Tête de jeune femme, dit une Nymphé de Diane* (ill. 3), toile du Salon de 1761 récemment localisée, ou l'étude à la pierre noire pour la célèbre *Cruche cassée* du Louvre (ill. 4). Rapprochée de cette dernière et de son esquisse à l'huile, elle dit beaucoup des inflexions iconographiques imprimées par Greuze lors de son toujours long travail préparatoire.

,-----

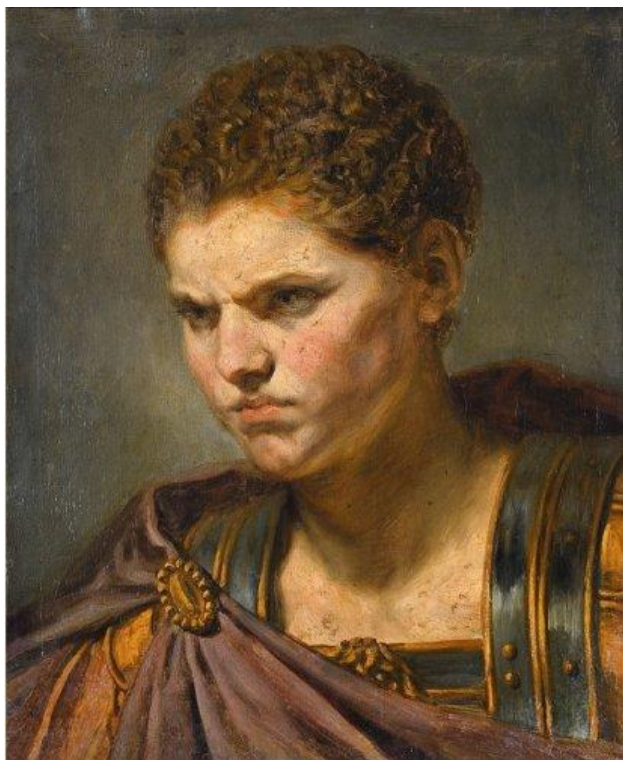


5. Jean-Baptiste Greuze (1725-1805)

L'Oiseleur accordant sa guitare , 1757 Huile sur toile - 62 × 48 cm

Varsovie, National Museum

Photo : Varsovie, National Museum Voir l'image dans sa page



6. Jean-Baptiste Greuze (1725-1805)

Étude pour la tête de Caracalla, vers 1769

Huile sur toile - 45,6 × 37,8 cm

Gotha, Schlossmuseum, Gemäldesammlung

Photo : Gotha, Schlossmuseum Voir l'image dans sa page

Au même titre, fut redécouverte une série de trois études intitulées *La proposition malhonnête* à rapprocher de la toile, demeurée à Boston dans la collection du grand collectionneur Jeffrey Horvitz, de *La jeune fille confuse*, dont est par ailleurs présentée l'esquisse à l'huile tronquée du musée marseillais Grobet-Labadié. Absent de la composition finale, le vieillard lubrique, auteur du drame suggéré, est représenté dans les projets initiaux. Nous renverrons au sujet de ce thème récurrent chez Greuze du prédateur sexuel et de ses victimes, dont se fait écho le petit roman *Bazile et Thibaut ou les deux éducations*, opportunément republié en épilogue du catalogue, qu'il rédigea durant les années 1760 sous la forme de 26 saynètes, aux essais édifiants de Guillaume Faroult, Yuriko Jackall et Mickaël Szanto. Si ces compositions, comme les virtuoses portraits de jeune-filles déclinés à partir de la fin des années 1760, parfois jugées décadentes en raison de leur lascivité, usent des symboles codifiés de la vertu compromise, ils jouent du double registre interprétatif et semblent avant tout dénoncer la violence masculine et la complaisance sociale qui l'autorise.



7. Jean-Baptiste Greuze (1725-1805)

Jeune Berger tentant le sort pour savoir s'il est aimé de sa bergère, 1761

Huile sur toile - 72,5 × 59,5 cm

Paris, Petit Palais

Photo : Paris, Petit Palais Voir l'image dans sa page



8. Jean-Baptiste Greuze (1725-1805)

Jeune Bergère effeuillant une marguerite, dit La Simplicité, 1759

Huile sur toile - 71,1 × 59,7 cm

Forth Worth, Kimbell Art Museum

Photo : Forth Worth, Kimbell Art Museum Voir l'image dans sa page

Les prêts publics révèlent eux aussi leur lot de raretés qu'il s'agisse de *L'Oiseleur accordant sa guitare* du National Museum de Varsovie (*ill.* 5) ou de *l'Étude pour la tête de Caracalla* du Schlossmuseum de Gotha (*ill.* 6), qui sortent peu de leurs collections d'origine. Ils permettent en outre de réunir plusieurs tableaux séparés de longue date. Ainsi en est-il des fameux pendants Pompadour, commandés en 1756 par le surintendant Marigny pour les appartements de sa soeur à Versailles, avant d'être dissociés au XIX^e siècle. Le *Jeune berger tenant une fleur* du Petit Palais (*ill.* 7), restauré pour l'occasion, retrouve la *Jeune bergère effeuillant une marguerite* (dit *La Simplicité*) (*ill.* 8), tout juste antérieure, du Kimbell Art Museum de Fort Worth. Seconde oeuvre issue des collections propres du Petit Palais, la grande étude à l'encre noire pour *L'Accordée de village ou La remise de la dot* (*ill.* 9) - demeurée au Louvre dans sa version finale - est pour la première fois réunie avec celle à l'aquarelle et à la gouache du Metropolitan Museum of Art (*ill.* 10). Premier prêteur étranger, le musée new yorkais offre au public parisien d'autres très belles oeuvres et notamment *La Présentation de l'enfant naturel* (*ill.* 11), qui constitue l'un des plus beaux dessins de l'exposition.



9. Jean-Baptiste Greuze (1725-1805)

*Étude pour L'Accordée de village
ou La Remise de la dot*, 1761

Encre noire, lavis gris et pierre
noire - 34,6 × 49,5 cm

Paris, Petit Palais

Photo : Paris, Petit Palais [Voir l'image dans sa page](#)



10. Jean-Baptiste Greuze (1725-1805)

*Étude pour L'Accordée de village
ou La Remise de la dot*, vers 1761

Craie rouge et noire, graphite, aquarelle
et gouache - 30,8 × 44,3 cm

New York, The Metropolitan Museum of Art

Photo : New York, The Metropolitan Museum of Art [Voir l'image dans sa page](#)

Si l'exposition opte pour un parcours thématique en sept sections autour de l'enfance - du nourrisson aux

prémices de l'âge adulte, objet de portraits, têtes d'expressions et scènes de genre -, sujet absolument central dans l'oeuvre pictural et graphique de Greuze, c'est bien l'ensemble de la carrière de l'artiste qui est présenté, des premiers pas glorieux au Salon en 1755 à l'installation dans le logement-atelier du Louvre où il mourut en 1805 dans l'indifférence et le dénuement. Se mêlent, au fil des salles, des jalons importants de son parcours, que nous ne saurions mentionner exhaustivement tant le corpus réuni est exceptionnel. Nous citerons d'abord la réunion de trois des six tableaux qui lui valurent d'être agréé par l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1755 en qualité de « *peintre de genre particulier* » : *Les Écosseuses de pois* de collection particulière ; *La Lecture de la Bible* du Louvre, ou l'une des rares scènes familiales mélioratives présentées, à l'origine d'une longue série de peintures familiales moralisantes dont l'épilogue pourrait être les pendants de *La malédiction paternelle* eux aussi prêtés par le musée parisien ; et le très beau *Petit Paresseux* du musée Fabre de Montpellier.



11. Jean-Baptiste Greuze (1725-1805)

La Présentation de l'enfant naturel, vers 1770

Plume, encre brune, pinceau et lavis gris et brun,
sur craie noire - 33 × 50,8 cm

New York, The Metropolitan Museum of Art

Photo : New York, The Metropolitan Museum of Art Voir l'image dans sa page

Prennent également place plusieurs des oeuvres couronnées de succès au Salon, au retour de Rome : *L'Oiseleur* sus-cité mais aussi les célèbres *Œufs cassés* du Metropolitan Museum of Art et *Le Petit Écolier* des National Galleries of Scotland d'Édimbourg, en 1757 ; *Le repos ou Silence !* de la Royal Collection (ill. 12) et *Une jeune fille pleurant son oiseau mort* (ill. 13) d'une collection particulière, récemment réapparue chez Christie's à New York, en 1759 ; enfin, la consécration que constitua *L'Accordée de village* en 1761, aujourd'hui au Louvre et représentée ici par deux de ses très nombreuses études préparatoires, les grandes feuilles en couleurs du Metropolitan et en noir et blanc du Petit Palais. Nous retiendrons aussi bien sûr, la séquence dédiée au fameux

Septime Sévère reprochant à son fils Caracalla d'avoir voulu l'assassiner, morceau de réception à l'Académie on ne peut plus polémique, présenté avec treize ans de retard. Un essai d'Annick Lemoine et Mickaël Szanto, qui avaient consacré une exposition à cette oeuvre et à sa réception au Musée Greuze à Tournus en 2005, rappelle qu'il ne s'agit aucunement d'un *exemplum virtutis*. Ne manquent pas non plus à l'appel, la première oeuvre majeure présentée après l'échec du *Septime Sévère*, *La Dame de charité* du Musée des Beaux-Arts de Lyon, exposée dans l'atelier de l'artiste en 1775 et non au Salon où il n'exposa de nouveau qu'à partir de 1800. En témoigne sur les cimaises du Petit Palais, *L'Oiseau mort* du Louvre, heureusement rapproché des deux autres compositions connues sur le sujet, la toile sus-citée et la *Jeune fille pleurant son oiseau mort*, second prêt écossais.



12. Jean-Baptiste Greuze (1725-1805)

Le Repos ou Silence !, 1759

Huile sur toile - 62,2 × 50,5 cm

Royaume-Uni, The Royal Collection,

Sa Majesté le roi Charles III

Photo : The Royal Collection Voir l'image dans sa page



13. Jean-Baptiste Greuze (1725-1805)

Une jeune fille pleurant son oiseau mort, 1757

Huile sur toile - 70,8 × 58,7 cm

Paris, collection Farida et Henri Seydoux

Photo : Paris, collection Farida et Henri Seydoux [Voir l'image dans sa page](#)

Alors qu'en 2005, les deux cents ans de la mort de Greuze ne donnèrent lieu qu'à l'unique exposition de Tournus, sa ville natale, le tricentenaire de sa naissance témoigne d'un indéniable regain d'intérêt à son égard. Ainsi, la grande rétrospective du Petit Palais est-elle accompagnée d'une exposition-dossier présentée au Musée Magnin à Dijon, intitulée *Dess[e]ins de Greuze* [2] . Elle fut par ailleurs précédée d'une petite exposition organisée par le musée de Tournus en partenariat avec le Louvre, *Greuze, une palette d'émotions* [3] , et surtout de la remarquable exposition de la galerie Coatelem à Paris, à laquelle nous avons consacré un article et qui, déjà, retenait ce thème particulièrement pertinent de *L'enfance et la famille* .

Commissaires : Annick Lemoine, Yuriko Jackall et Mickaël Szanto



Sous la direction d'Annick Lemoine, Yuriko Jackall et Mickaël Szanto, *Greuze. L'enfance en lumière*, Coédition Paris Musées/Petit Palais, 2025, 392 p., 49 €, ISBN : 9791096561421 .

Informations pratiques : Petit Palais, avenue Winston Churchill 75008 Paris. Tel : 01 53 43 40 00. Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 18 h. Les vendredis et samedis jusqu'à 20 h. Tarif : 12 € (réduit : 10 €). Site du musée.

Julie Demarle

Notes

[1] Jean-Baptiste Greuze 1725-1805, Hartford, Wadsworth atheneum, du 1er décembre 1976 au 23 janvier 1977 ; San Francisco, The California Palace of The Legion of Honor, du 5 mars au 1er mai 1977 ; Dijon, musée des beaux-arts, du 11 juin au 7 août 1977.

[2] *Dess[e]jns de Greuze* , Dijon, Musée Magnin, du 17 septembre 2025 au 4 janvier 2026.

[3] *Greuze, une palette d'émotions* , Tournus, Hôtel-Dieu -Musée de Tournus, du 24 mai au 21 septembre 2025.

Mots-clés

Jean-Baptiste Greuze (1725-1805) Paris, Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris